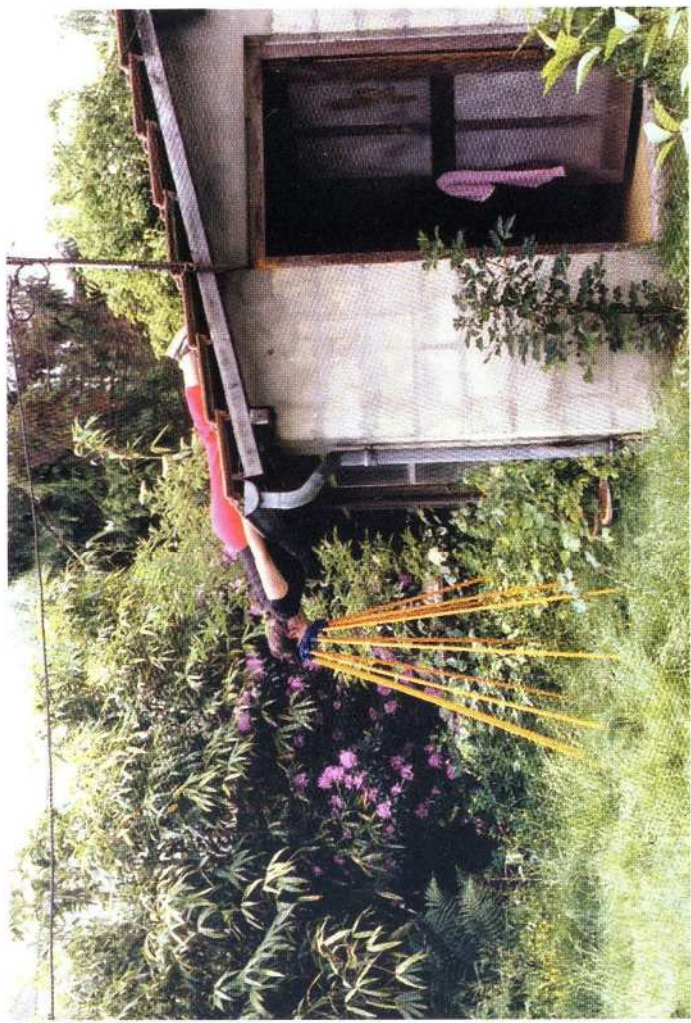
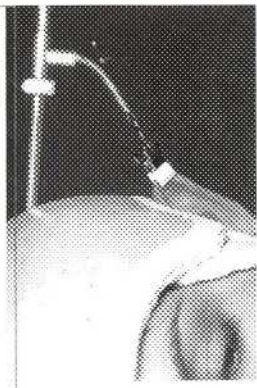
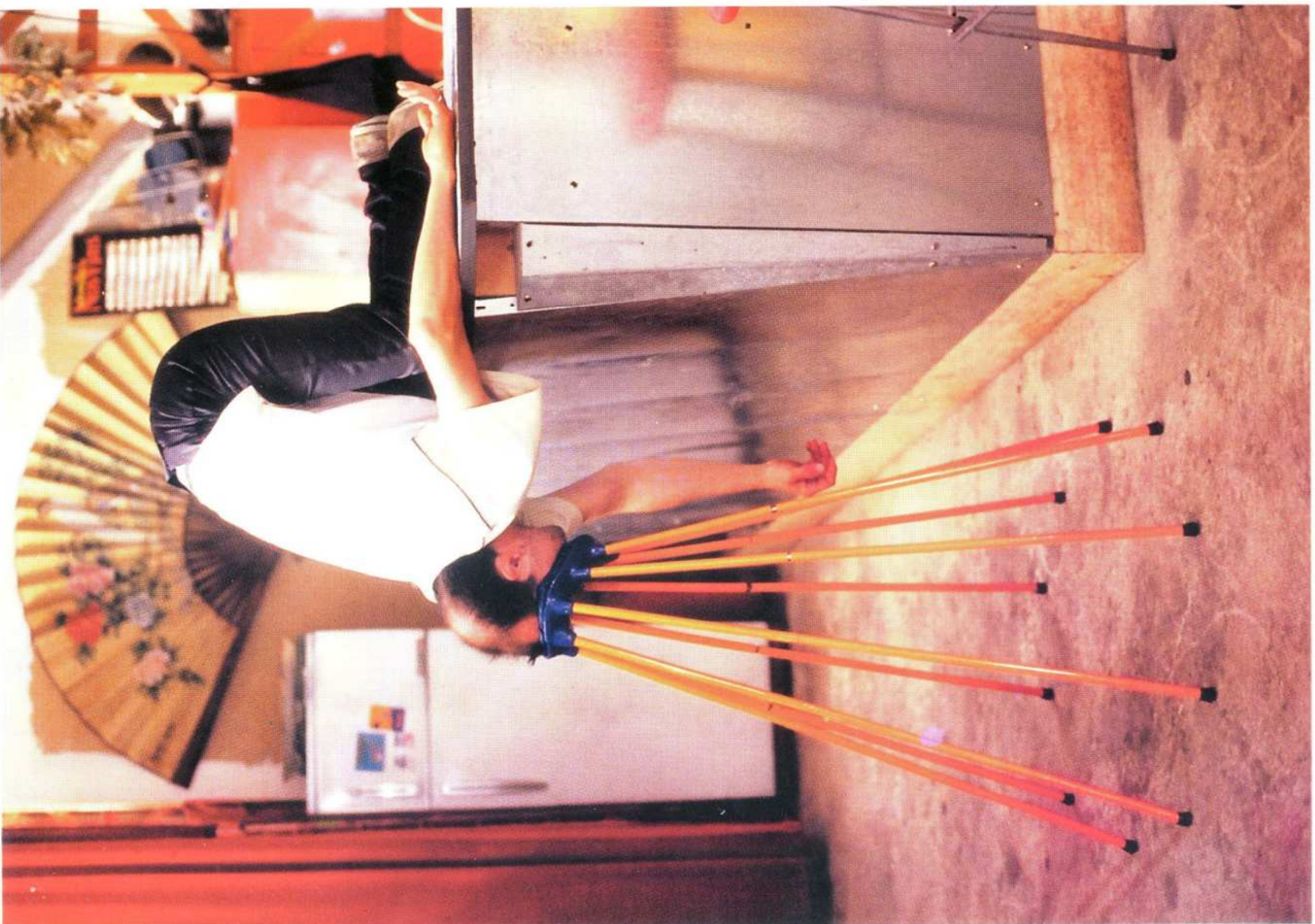


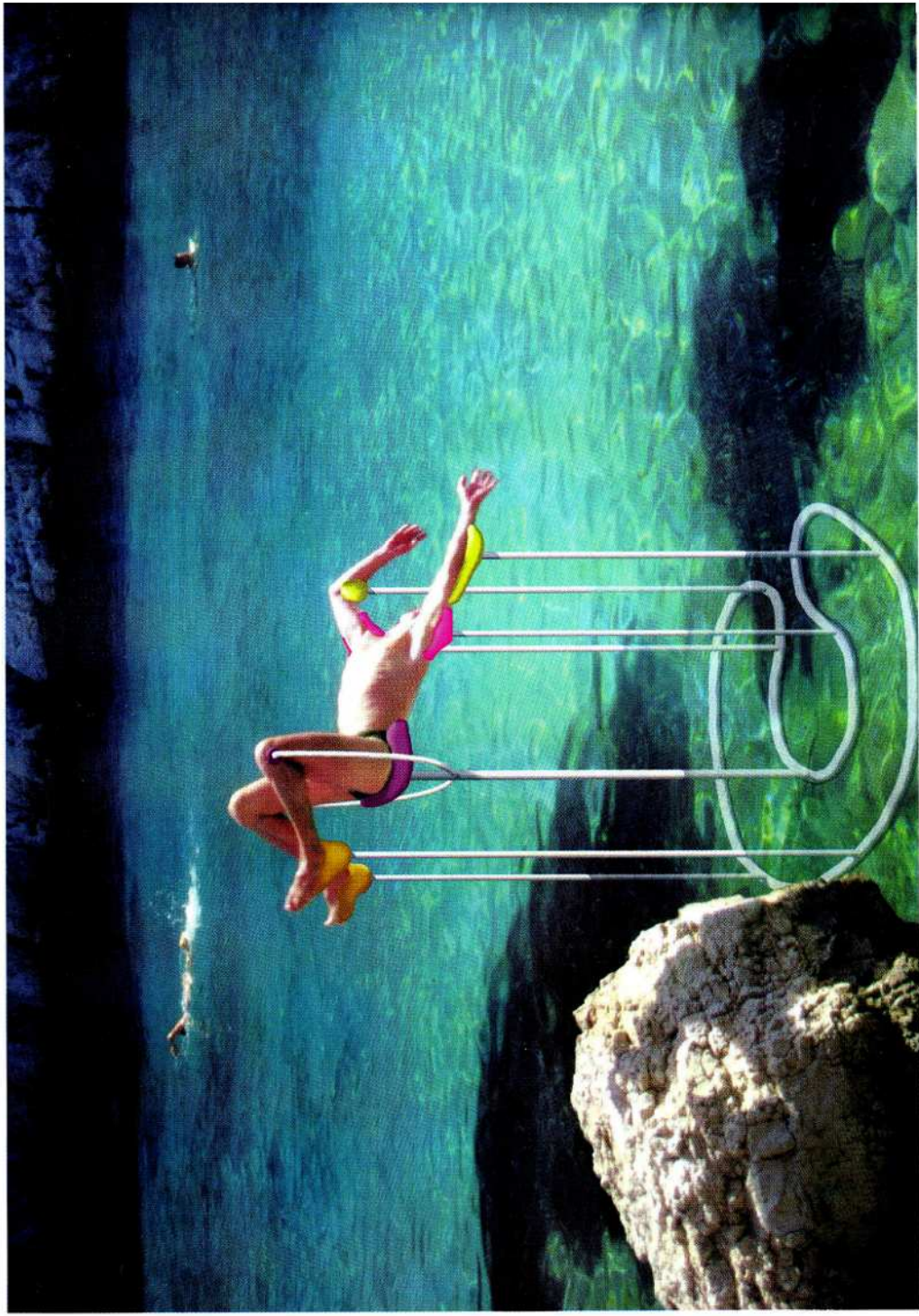


orthèses

katrin gattinger







Lorsque la photographie restitue sur le papier des états qui ne sont plus, Katrin Gattinger fait le pari de la répétition et du prolongement de ces moments furtifs dans la réalité. Au "ça a été" barthésien elle réplique que "c'est encore possible". A partir de la torsion d'un corps fixé sur la photographie, elle construit des structures qui permettent de retrouver l'expression physique de moments dérobés. Avec "Sauter aux Calanques" ou le "Sautoir de Gina", l'artiste allemande nous invite à reprendre la pose d'effusions passagères. Peut-être, ainsi, pourrions-nous capturer un peu de cette joie qui animait le modèle photographique. Les structures en métal et résine sont entièrement démontables et peuvent être aisément transportées dans des sacs qui adoptent leur forme. Un véritable kit du bonheur à l'attention de ceux qui préférèrent la manière assistée à l'appréhension instinctive. Le présage, peut-être, d'un corps qui, à force de s'être laissé guider, ne sait plus que recourir à l'application mécanique de recettes testées pour lui.

Par le biais de l'humour, Katrin Gattinger nous met en garde contre ces images idéales, produits des médias et de la publicité, dont nous sommes constamment assaillis. Par leurs promesses vaines, ses orthèses vouées à assister nos corps (du grec orthos : droit, correct) dénoncent l'absurdité des clichés qui conditionnent nos attentes et masquent la réalité profonde de nos désirs. Peut-on véritablement atteindre le bonheur en se maintenant dans le sillage de voix tracées pour nous ? Peut-on éprouver la jouissance d'une exaltation spontanée simplement en en mimant la pose ? A travers l'inconfort de ces structures, on mesure combien ces projections nous sont inadaptées. Peut-être, alors, souhaiterions-nous partir en quête de nos propres formules, loin d'une vision uniformisée du bonheur ? Dans la série Les gardes du corps, les orthèses sont conçues pour aider l'utilisateur à "garder la tête haute" (Kopfhochhalter), "ne pas baisser les bras" (Anti-Baisse-Bras) ou "garder les oreilles raides" (Ohrensteifhalter). L'artiste propose ainsi des tuteurs qui visent à maintenir le corps dans une attitude combative et volontariste. Mais, devant les vidéos qui les montrent en situation, on réalise combien leur expérimentation est en réalité douloureuse. Traductions littérales d'expressions



06.03.29.29.12

kg@katrin-gattinger.net
www.katrin-gattinger.net

familiales -françaises et allemandes -, ces orthèses contraignent le corps plus qu'elles ne le soulagent. Sans doute de telles formules représentent-elle davantage une fuite pour ceux qui les prononcent qu'un remède pour ceux à qui on les destine.

Les vidéos ou les photographies qui accompagnent les orthèses de Katrin Gattinger incitent le spectateur à un geste. Par cette sollicitation, l'artiste invite ce dernier à devenir acteur, dans son rapport à l'œuvre comme dans sa propre vie. L'épreuve de la douleur le ramène à une conscience de son corps et de ses limites. Elle le repositionne dans une attitude d'écoute envers lui-même et l'invite, sans doute, à retrouver une appréhension du monde plus personnelle. Une réconciliation avec soi, telle semble être finalement la véritable promesse de ces "structures-sculptures-orthèses", et par ce biais, peut-être, une résistance opposée à un désengagement croissant de l'individu.

Aurélia Rouvier

Dans le cadre de l'exposition "La Marine des Lumières - L'Académie Royale de Marine de Brest 1752-1793", de jeunes artistes ont été invités à réaliser "Les Imaginaires de l'Académie royale de la Marine". Katrin Gattinger présente, à cette occasion, un objet démontable (Artifice permettant la lecture prolongée de mémoires illisibles, abscons ou stupides), accompagné d'une diaprojection le montrant dans diverses situations (Petites constructions). Musée de la Marine de Brest, jusqu'au 15 décembre.

When photography restores onto paper states that no longer exist, Katrin Gättinger places her bets on the repetition and the continuation of these future moments in reality. To the "it used to be" she replies, "it is still possible". From the torsion of a body fixed onto the photograph, she builds structures that allow one to find once again the physical expression of the stolen moments. With "Sauter aux Calanques" or "Sautoir de Gina", the German artist invites us to take back the pose of passing effusions. Perhaps, we may be able to capture a bit of this joy that animated the photographic model. The structures in metal and resin can be totally dismantled and can be easily transported in bags that adopt their shape. A real happiness kit for all those who prefer the assisted manner rather than instinctive apprehension. The sign, perhaps, of a body that by dint of allowing itself to be guided, no longer knows how to resort to the mechanical application of the formulas that have been tested for it.

By means of humour, Katrin Gättinger warns us about these ideal images, products of the media and advertisements we are constantly assailed with. By their empty promises, these 'orthèses' dedicated to assist our bodies (from the Greek orthos: straight, correct) denounce the absurdity of these clichés that condition our expectations and mask the deep reality of our desires. Can one truly attain bliss by remaining in the trails of paths that have been traced for us? Can one feel the pleasure of a spontaneous exaltation simply by miming the pose? Through the unpleasantries of these structures, one can assess how much these projections are not adapted for us. Perhaps then, we wish to seek our very own formulas, far from a standardised vision of bliss.

In the series, "Les gardes du corps", the 'orthèses' are conceived to help the user to keep his head up high (Kopfhochhalter), "don't give up" (Anti-Baisse-Bres) or "prick up your ears" (Chrensteifhalter). In this way, the artist proposes props that are aimed to support the body in a combative and willing attitude. But, when faced with videos that show them in the situation, one realizes how much their experimentation is in reality quite painful. The literal translations of familiar expressions - French and German -, these 'orthèses' are more constraining rather than relieving. Without a doubt such formulas represent more an escape for those who pronounce them rather than a remedy for those whom they are designed for. The videos or the photographs that accompany the 'orthèses' of Katrin Gättinger incite the spectator to make a gesture. With this solicitation, the artist invites the latter to become the actor, in his relationship towards the work like in his proper life. The ordeal of pain makes him become conscious of his body and its limits. It repositions him in a listening attitude towards himself and invites him, without a doubt, to find once again a more personal apprehension of the world. The reconciliation with oneself seems, finally, to be the true promise of these "structures-acquisitions-orthèses" and by means of this, perhaps, a resistance opposed to an increasing disengagement of the individual.

Within the framework of the exhibition "La Marine des Lumières - L'Académie Royale de Marine de Brest 1752-1793", young artists have been invited to realize "Les imaginaires royales de la Marine". At this occasion, Katrin Gättinger presents an object that can be dismantled (An artifice allowing the continued lecture of illegible, absurd or stupid memories), accompanied by a projection showing the various situations (Petites constructions). Musée de la Marine de Brest, until the 15th December 2002.

Photo: Pascal Mandille



